

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Luard, Evan, *International Agencies : The Emerging Framework of Interdependence*, London, Macmillan, 1977, 338 p.

par Annemarie Jacomy-Millette

Études internationales, vol. 9, n° 3, 1978, p. 445-446.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700884ar>

DOI: 10.7202/700884ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La troisième partie est consacrée aux idées politiques et tout particulièrement à l'idée de la démocratie. Après avoir traité de la différence entre démocratie directe et indirecte, et s'arrêtant aux variables asiatiques, sur deux pages, l'auteur survole les éléments philosophiques du marxisme. À répéter ce qu'est la thèse, l'antithèse et la synthèse hégélienne, apparaît comme un lieu commun. Il en va de même pour les « éléments économiques du marxisme », aussi bien que pour les « éléments politiques du marxisme ». Dire que les précurseurs de Marx, d'après le langage marxiste, les socialistes utopistes « avaient produit une variété d'idées pour réorganiser la société » est une vulgarisation pour renseigner les analphabètes. Le sujet : « Marx et marxisme » est trop complexe pour qu'on puisse analyser, en profondeur, même certains aspects, en quelques pages. Les mêmes objections s'appliquent au sujet en titre : « Lénine et la Révolution russe ».

Ce qui est original, dans une certaine mesure, c'est l'analyse du communisme chinois, mais le culte de la personnalité et la révolution culturelle sont assez bien connus pour être résumés.

Enfin, l'auteur attaque le problème du nationalisme. Pour corriger l'auteur, en Suisse il n'y a pas seulement trois mais quatre langues. Le lecteur canadien va apprendre qu'au « Canada, le français et l'anglais coexistent comme deux langues séparées au sein d'une nation » (p. 277). Le problème de la place du nationalisme au sein de nations nouvelles, est traité de façon moins irritante. La conclusion proposée par l'auteur est axée, d'une part, sur la politique du développement et sur le développement de la politique, d'autre part.

Ce livre, ayant des objectifs ambitieux tombe dans son propre piège. Il vaut mieux exposer, analyser quelque chose que survoler le tout. Contribution générale sur l'ensemble des variables qui, malheureusement, n'ont pas pu être traitées en profon-

deur. Il reste cependant que le livre est utile pour ceux qui désirent s'initier à la science politique et aux problèmes politiques du Tiers-Monde. Bonne connaissance de la littérature anglo-saxonne mais le livre reste un touche à tout : trop de généralités, trop de répétitions. L'écart entre le titre et le contenu est considérable.

PAUL PILISI

*Département de science politique,
Université Laval*

LUARD, Evan, *International Agencies : The Emerging Framework of Interdependence*, London, Macmillan, 1977, 338p.

Les relations interétatiques portaient, dans le passé, principalement sur les questions de paix et guerre, alliances et sécurité. Elles avaient donc un champ d'action limité et impliquaient fort peu la vie quotidienne des individus. De nos jours, en particulier depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, elles englobent un domaine qui s'accroît progressivement et touche au quotidien dans ses différents aspects, économiques, techniques, culturels et sociaux. La frontière entre l'international et le national disparaît. L'État souverain est encore omniprésent mais il ne peut se développer en autarcie. L'interdépendance à l'échelle planétaire est donc une donnée qui s'impose, comme en témoignent maints exemples, crise du pétrole, exploitation des ressources maritimes, échange des matières. On tend à définir la stratégie et les normes d'un nouvel ordre économique mondial en vue d'une nouvelle répartition des richesses du globe.

Partant de cette constatation, l'auteur retrace les jalons qui ont conduit à l'interdépendance fonctionnelle d'aujourd'hui et à la prolifération des organisations internationales. Il s'inscrit dans le courant des théoriciens des relations internationales,

plus particulièrement centrés sur les problèmes de l'intégration, les tenants de la thèse fonctionnaliste, présentée dès 1933 par David Mitrany et défendue plus récemment et sous une nouvelle forme, par Ernst Haas.

Il esquisse également les perspectives d'avenir. Ces organisations constituent-elles l'ébauche d'un gouvernement mondial qui a pour vocation ultime de servir l'homme, citoyen du monde et d'instaurer une plus grande justice sociale, par une meilleure répartition des richesses entre les nantis et les deshérités ?

Evan Luard constate l'apparition d'une réglementation internationale dans différents secteurs, qui se concrétise dans la création de services communs et varie en fonction du domaine considéré. Il présente l'éventail de ces réalisations institutionnelles : postes, télécommunications, transports, météorologie, énergie, travail, santé, politique sociale, commerce, développement, etc. La création de cette administration internationale, de ces institutions qui répondent à des besoins nouveaux et précis a un impact certain sur les choix, priorités et techniques des gouvernements nationaux qui jusqu'à un certain point sont dépendants les uns des autres. Un partage des compétences au double niveau international et national se produit. Le pouvoir est donc partagé. Pour Evan Luard, cette interdépendance ne peut que s'accroître : la révolution tranquille des dernières décennies se poursuivra, en particulier dans les secteurs fonctionnels où les intérêts des États sont communs et présentent un minimum de variables conflictuelles. Il en va différemment du domaine politique qui, cependant, doit graduellement entrer dans le jeu de l'interdépendance institutionnelle qui sera, peut-être demain, le résultat des transformations et choix des individus, groupes et États.

Annemarie JACOMY-MILLETTE

C.Q.R.I.,
Université Laval

RUBINSTEIN, Alvin, *Red Star on the Nile*, Princeton, Princeton University Press, 1977, 384p.

Depuis 1955 surtout (date du 1er accord d'armement entre un pays moyen-oriental et l'URSS), Moscou a joué un rôle capital sur la scène politique de la région. Cette réalité explique à elle seule la multitude d'ouvrages parus sur la question. Plusieurs courants se dessinent à l'intérieur de ces écrits. Nous distinguons, premièrement sur le plan normatif, tous les ouvrages dominés par l'approche de la guerre froide (e.g. W. Laqueur, *The Soviet Union and the Middle East*, 1958). Sur le plan méthodologique, nous retrouvons les travaux à tendance historico-traditionnelle (e.g. R. Freedman, *Soviet Policy Toward the Middle East Since 1970*, New York 1975 ; et H. Carrère d'Encausse, *La politique soviétique au Moyen-Orient 1955-1975*, Paris, 1975) : et d'autres écrits plus récents utilisant les concepts et les outils analytiques des sciences sociales. Le livre de Rubinstein est représentatif de cette dernière approche.

Rubinstein explique dans un premier temps son cadre conceptuel et procède par la suite à son application. Cette seconde étape l'oblige à retracer : la défaite de 1967, l'engagement militaire soviétique en Égypte, la mort de Nasser (1970), la conclusion du Traité d'amitié soviéto-égyptien (1971), l'expulsion des conseillers militaires soviétiques (1972), le 4^e *Round* israélo-arabe (1973), et enfin la rupture soviéto-égyptienne coïncidant avec la politique de navette de Kissinger et la *pax americana*.

Nous nous proposons de commenter trois éléments du livre que nous jugeons fondamentaux, à savoir : le cadre conceptuel, les données recueillies, et l'orientation normative de l'analyse.

1. Penchons-nous en premier lieu sur le cadre conceptuel : les relations d'influence soviéto-égyptiennes. Il est essentiellement interactionnel, et par conséquent dynami-